

AVIS DE SOUTENANCE

M. NICOLAS FREREBEAU présente ses travaux en soutenance le :

25 avril 2015 à 9h00

à l'adresse suivante :

Université Bordeaux Montaigne - Maison de l'Archéologie - Salle P. Paris

en vue de l'obtention du diplôme :

Doctorat Sciences Archéologiques

La soutenance est publique.

Titre des travaux : Choix et trajectoires techniques dans le domaine ibérique à la fin de l'Age du Fer : la cuisson des matériaux céramiques dans la vallée de l'Ebre (IIIe-ler s. av. J.-C.)

Ecole doctorale : Montaigne-Humanités

Unité de recherche : Institut de Recherche sur les Archéomatériaux

Directeur : M. MICHEL PERNOT, Directeur de recherche

Membres du jury

Nom	Qualité	Etablissement	Rôle
M. PHILIPPE BARRAL	Professeur des Universités	UNIVERSITE BESANCON FRANCHE COMTE	
M. JAUME BUXEDA I GARRIGOS	Professeur (université étrangère)	UNIVERSITE DE BARCELONE	
M. ALEXIS GORGUES	Maître de conférences	Université Bordeaux Montaigne	
M. MICHEL PERNOT	Directeur de recherche	Université Bordeaux Montaigne	
Mme CORINNE SANCHEZ	Chargé(e) de recherche	UNIVERSITE MONTPELLIER 3 PAUL VALERY	
M. VINCENT SERNEELS	Professeur (université étrangère)	UNIVERSITE DE FRIBOURG (SUISSE)	

Choix et trajectoires techniques dans le domaine ibérique à la fin de l'Âge du Fer

La cuisson des matériaux céramiques
dans la vallée de l'Èbre (III^e-I^{er} s. av. J.-C.).

Thèse de doctorat présentée et soutenue publiquement
le 25 avril 2015 par Nicolas Frèrebeau

L'appellation « *Ibère* », héritée des sources grecques et romaines, désigne un ensemble hétérogène de populations occupant la zone littorale et pré-littorale de l'Espagne actuelle au cours du I^{er} millénaire av. J.-C. La céramique apparaît comme le marqueur culturel le plus fort, permettant la définition d'un espace géographique précis et la mise en évidence des circulations de produits et de techniques.

Pourtant, la connaissance des processus par lesquels ce marqueur est produit demeure relativement succincte. L'objet de la présente étude relève d'une approche technologique du domaine ibérique à la fin de l'Âge du Fer. L'orientation donnée à notre étude est celle d'un intérêt porté à l'origine d'une innovation : les pratiques de cuisson de la céramique ibérique. La céramique ibérique présente un double intérêt : d'une part, cette catégorie de produits ne relève pas d'une unité stylistique ou fonctionnelle : les critères assurant son homogénéité sont d'ordre technique ; d'autre part, si on lui reconnaît des influences de la Méditerranée orientale, la céramique ibérique n'en demeure pas moins un élément définitoire d'un domaine considéré comme indigène.

En retenant l'idée de trajectoire technique comme intitulé du présent mémoire, l'orientation donnée à notre étude est ainsi celle d'un intérêt porté à l'origine d'une pratique – les pratiques de cuisson – en lien avec son environnement, sans se limiter à une mise en rapport avec celles qui l'ont précédées ou qui la suivent. Il s'agit donc d'identifier les modalités selon lesquelles s'articulent matières disponibles, techniques et matériaux fabriqués et de mettre en évidence les jeux de rétroactions qui existent entre ces trois composantes.

La méthodologie adoptée vise donc à démonter les dispositifs techniques étudiés et à en analyser chaque composant. Pour ce faire, l'approche proposée ici est également double. Il nous faut entrer dans la matière, s'attacher à son organisation et à ses transformations, pour en disjoindre les constituants, restituer leur origine et les facteurs qui les affectent. Cette plongée dans la matière nécessite donc un changement de point de vue et d'échelle d'observation et, pour cela, le recours aux outils des sciences de la nature. Encore faut-il identifier les indices pertinents dans le cadre de notre propos, ce qui constitue un second aspect à développer. La technique étant un phénomène social, il est indispensable d'identifier les mécanismes susceptibles d'intervenir au cours des processus décrits, sans se limiter à la seule à la fin donnée à l'objet. Il ne s'agit pas de restituer un mode d'emploi, mais de s'interroger sur les modalités de l'innovation et, notamment, le rôle joué par la perception qu'ont les acteurs de leur propre activité technique. L'étude du matériel issu d'un centre de production, l'atelier de potiers du Mas de Moreno (Foz-Calanda, Teruel, Espagne ; III^e-I^{er} s. av. J.-C.) revêt alors un intérêt particulier. En s'attachant à ce qui relève du raté, il devient possible d'isoler les causes du refus et, par contraste, de mettre en évidence les choix caractérisant une situation normale de production. C'est donc une technologie clinique que nous proposons ici de mettre en œuvre.

D'une part, l'intérêt porté aux défauts et ratés a permis de mettre en place une méthodologie autonome, révélant par contraste une situation productive normale sans recours à un référentiel technique autre que celui étudié. D'autre part, les premiers résultats obtenus illustrent la complexité des mécanismes à l'œuvre et demandent désormais à être reproduits, tant en contexte ibérique que dans des établissements coloniaux (grecs, puniques et romains). Cette confrontation devrait alors progressivement autoriser une cartographie dynamique de la circulation de l'information technique au cours de l'Âge du Fer.

Ainsi, il nous semble que l'estimation d'une température de cuisson n'a aucun sens dans le cadre d'une approche technologique de la production de matières céramiques. Au contraire, il est possible de proposer une méthode qui tente de rendre compte du caractère dynamique des processus liés à la cuisson. Pour ce faire, le modèle proposé repose sur une approche sérielle : en comparant l'état d'avancement des transformations affectant la matière au cours de la cuisson, au sein d'un corpus dont la cohérence interne (l'origine technique commune) est acquise, il devient possible de s'affranchir de toute référence extérieure et de dégager des tendances. Celles-ci auto-

risent alors une première restitution des transferts de chaleur au cours de la cuisson et, par extension, une première restitution des pratiques techniques associées.

Au sein de l'atelier de potiers du Mas de Moreno, les résultats obtenus mettent en évidence des apports d'énergie au cours de la cuisson, tels que les objets fabriqués présentant des dissimilarités par rapport au reste du groupe sont systématiquement caractérisés par un avancement moindre des transformations minéralogiques. Ce constat s'accorde avec les caractéristiques structurales des fours, si bien qu'il existe un faisceau d'indices convergents, permettant de proposer que ceux-ci étaient mis en œuvre de façon à limiter les transferts de chaleur au cours de la cuisson. La matière calcaire, utilisée quasiment sans variation dans sa préparation tout au long de l'activité de l'atelier, autorise alors ces apports d'énergie limités (en favorisant l'obtention des traits recherchés : propriétés thermiques, mécaniques et esthétiques) autant qu'elle les impose (en facilitant la formation de défauts au cours de la cuisson).

L'intérêt porté aux défauts et ratés de production permet de mettre en relief l'évolution des pratiques et, paradoxalement, d'éclairer le rôle de la routine comme facteur de l'innovation. C'est dans le sens que lui donne C. LÉVI-STRAUSS (1985) qu'il faut alors appréhender la routine : comme principe de sécurité, face au risque que représente l'introduction d'éléments nouveaux potentiellement mal maîtrisés. Or, la récurrence de certains défauts au cours de l'activité de l'atelier illustre l'acceptation d'une part de risque et sans doute l'existence de pertes attendues lors de la production. De plus, au-delà de l'apparente homogénéité de la céramique ibérique, les matériaux fabriqués montrent les stigmates de transferts de chaleur de mieux en mieux maîtrisés (mais non nécessairement en augmentation) au cours du temps. Ainsi, les aspects thermiques étant structurellement contraints, la conduite de la cuisson s'opérait par la gestion du temps, dont l'ajustement aurait permis d'optimiser le rapport entre bénéfices et risques, permettant la chauffe de volumes plus importants.

Force est de constater l'absence de rupture : la dynamique décrite est amorcée avant l'apparition d'éléments de tradition romaine. Si bien que l'apparition d'un four à amphores, au cours des dernières décennies de fonctionnement de l'atelier, est probablement à mettre au compte tant des dynamiques sociales propres à la fin de l'Âge du Fer, que de l'existence d'un substrat autorisant l'adoption d'une telle nouveauté dans un délai aussi réduit et le maintien de matériaux propres à la phase pleinement ibérique.

L'idée d'une acculturation comme modalité de transfert de techniques apparaît inappropriée, dès lors qu'elle suppose une relation duale, polarisée, et déterminée : nécessairement du dominant vers le dominé. La présence d'éléments techniques exogènes relève ainsi de processus complexes d'hybridation, dont la compréhension dans leur globalité implique de se confronter à l'ensemble des acteurs en présence. Il apparaît d'ores et déjà que ces processus ne relèvent pas d'une évolution inconsciente, mais bien de trajectoires techniques, dont les choix opérés par les acteurs de la production se font progressivement jour.